


Les portraits de femmes dans *Chanson douce* et le pivotement entre la Grande mère et la Méchante: les douleurs et douceurs d'être ou ne pas être mère /

Os retratos de mulher em Chanson douce e o pivoteamento entre a Grande mãe e a Malvada: as dores e os doces de ser e não ser mãe

Rita Jover *

Universitaire à l'université fédérale de São Paulo, accréditée dans le programme de troisième cycle en Lettres de cette même institution. Mène des recherches dans le domaine de la lecture en langue étrangère et de l'enseignement de la lecture littéraire.

 <https://orcid.org/0000-0002-8859-5808>

Reçu le 11 nov. 2023. Approuvé le 16 nov. 2023.

Comment citer cet article:

FALEIROS, R. J. Les portraits de femmes dans *Chanson douce*: les douleurs et douceurs d'être ou de ne pas être mère. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 12, n. Spécial, p. 98-110, nov. 2023. Doi: <https://doi.org/10.5281/zenodo.10182989>.

RÉSUMÉ

Le roman *Chanson douce* (2016) de Leïla Slimani débute sur une scène de crime : dans un Paris contemporain, une nounou tue les deux enfants qu'elle gardait. Il revient aux lecteurs d'accompagner à rebours le développement du récit dont le dénouement est connu à l'avance. Dans la trame, il est question de mettre l'espace domestique où se jouent les tensions concernant le travail, la maternité, l'enfance, la ville dans les limites étouffantes dans un appartement familial qui deviendra, à son tour, la scène du crime. Il s'agit d'une musique de chambre, une fresque aux dimensions réduites où une lignée des femmes de différents âges (l'enfant, la mère et la nounou) et statuts sociaux peut être appréhendée. Sont-elles, les femmes, vouées depuis le plus bas âge à la culpabilité de ne jamais avoir pu s'occuper convenablement des siens ? Dans ce texte, nous nous proposons d'analyser les portraits de femme y dépeints dans à partir des concepts de « Grande Mère » et « Méchante », construits par Erich Neumann (2006). Cette analyse envisage ces deux concepts comme étant complémentaires et pivotants dans les relations de manière non stable. Cette analyse sert comme action préalable pour la proposition de lecture de ce roman en contexte d'un cours d'extension en Français Langue Étrangère (FLE) à l'Université Fédérale de São Paulo (UNIFESP).

MOTS-CLÉS : Lecture littéraire; Portraits de femmes; *Chanson douce*; FLE; La Grande Mère; La Méchante.

RESUMO

O romance *Chanson douce* (2016) de Leïla Slimani começa na cena de um crime: na Paris contemporânea, uma babá mata as duas crianças de quem cuidava. Cabe ao leitor acompanhar o desenvolvimento da história de trás para frente, cujo desfecho é conhecido de antemão. Na trama, trata-se de situar o espaço doméstico onde as tensões relativas ao trabalho, à maternidade, à infância, à cidade se desenrolam dentro dos limites sufocantes de um apartamento de família que, por sua vez, se tornará cenário do crime. É música de câmara, um fresco de dimensões reduzidas onde se pode compreender uma linhagem de mulheres de diferentes idades (a criança, a mãe e a ama) e estatutos sociais. As mulheres estão condenadas desde cedo à culpa de nunca terem sido capazes de cuidar adequadamente dos seus

*

 rita.jover@unifesp.br

entes queridos? Esta análise considera esses dois conceitos como complementares e articuladores de relações de forma não estável. A análise serve como uma ação preliminar para a proposta de leitura deste romance no contexto de um curso de extensão em Francês Língua Estrangeira (FLE) na Universidade Federal de São Paulo (UNIFESP)
PALAVRAS-CHAVE: *Leitura literária; Retratos de mulheres; Chanson douce; FLE; a Grande mãe; a Mãe terrível.*

1 Introduction

Comment faire entrer en situation de lecture littéraire dans une langue étrangère lorsque l'on débute dans son apprentissage ? Il est vrai que plusieurs questions sont suscitées à l'égard de l'introduction de textes littéraires dans l'apprentissage du français langue étrangère et les écueils y sont nombreux : le manque de connaissances lexicales, morphologiques et syntaxiques, les écarts dans le temps et dans l'espace des récits, drames et poèmes par rapport aux lecteurs manquant les références nécessaires à la lecture, bref, force est de constater que depuis les années 1980, avec l'avènement de l'approche communicative, ensemble méthodologique permettant la réintroduction de la lecture dès les premières leçons (CUQ ; GRUCA, 2003), la défense de la lecture littéraire en contexte d'enseignement et apprentissage de Français Langue Étrangère (FLE) a gagné une importance croissante et justifiée. Tout d'abord, la lecture littéraire permet aux apprenants de développer leurs compétences linguistiques. En exposant les apprenants à une variété de textes littéraires, ils sont confrontés à différentes structures grammaticales, à un vocabulaire riche et à des styles d'écriture variés. Cela favorise l'acquisition de la langue et l'enrichissement du bagage lexical des apprenants. En outre, la lecture de la littérature en FLE offre une immersion dans la culture francophone. Les œuvres littéraires témoignent de la société, de l'histoire et des valeurs d'une communauté linguistique. En découvrant des œuvres d'auteurs francophones, les apprenants acquièrent une compréhension plus profonde de la culture et de la mentalité des locuteurs natifs, ce qui enrichit leur perspective interculturelle (SÉOUD, 1997 ; GODARD, 2015). La lecture littéraire peut stimuler également la réflexion critique et la créativité des apprenants. Les œuvres littéraires abordent souvent des thèmes complexes et soulèvent des questions profondes, invitant les lecteurs à réfléchir, analyser et interpréter. Cela encourage les apprenants à développer leurs compétences de pensée critique, à formuler des opinions argumentées et à exprimer leur créativité par le biais d'activités telles que l'écriture de résumés, d'analyses ou de productions artistiques. Enfin, la lecture littéraire permet aux apprenants de FLE de se familiariser avec différents styles d'écriture, des époques et des genres littéraires divers. Ils peuvent ainsi découvrir la diversité de la production littéraire francophone, des classiques

aux œuvres contemporaines, des romans aux poèmes en passant par les contes et le théâtre. Cette exploration les expose à une variété de voix et de perspectives, renforçant ainsi leur compréhension globale de la langue et leur ouverture d'esprit. En bref, la défense de la lecture littéraire en FLE est justifiée par les multiples bénéfices qu'elle offre aux apprenants sur les plans linguistique, culturel et cognitif. Elle contribue à une acquisition plus profonde de la langue, à une meilleure compréhension de la culture francophone, à un développement de la pensée critique et à l'épanouissement de la créativité.

Il faut observer, néanmoins, que si nous n'avons pas de mal à nous procurer des arguments et des auteurs dans le champ de didactique des langues étrangères à légitimer l'activité de lecture en salle de classe c'est peut-être car il s'agit d'une activité dont les principes méthodologiques ne semblent pas tout à fait évidents à une première vue : proposer une approche lexicale ? des exemples grammaticaux ? une pause méritée après un effort d'apprentissage ? Outre les questions d'ordre méthodologiques, il y a celles concernant le corpus : comment le choisir ? quoi lire et pour quelles raisons ? autant des questions qui animent le débat concernant la didactique de la lecture littéraire en FLE dont le foisonnement peut être observé dans les colloques et publications au Brésil et à l'étranger depuis au moins les trois dernières décennies.

Nous nous consacrons à réfléchir sur les potentialités de la proposition de lecture du roman *Chanson douce* (SLIMANI, 2016) à des étudiants de l'Université Fédérale de São Paulo (UNIFESP) dans le cadre d'un cours d'extension à partir de la proposition d'une approche par des portraits contemporains de femmes dépeints dans le roman. Il s'agit d'une proposition d'activité destinée à un public ayant minimum un niveau A2 selon le Cadre européen commun de référence (CECR), le cours est proposé en distanciel en trois séances d'une heure et trente minutes (soit quatre heures et trente minutes), d'autres quatre heures et trente sont prévues pour le travail en autonomie, soit la lecture des extraits du roman en français et en portugais, notamment ceux où il est possible d'identifier des aspects descriptifs des personnages et, finalement, il est demandé que les étudiants visionnent aussi l'adaptation du roman pour le cinéma, dont des extraits seront discutés tout au long des trois rencontres.

Cette proposition de cours s'inscrit dans le cadre du projet d'extension "Lecture, traduction et adaptation" (UNIFESP/EFLCH/EPPEN) et a pour principaux objectifs : promouvoir l'étude approfondie de l'œuvre *Chanson douce* de la renommée auteure Leïla Slimani, en mettant particulièrement l'accent sur les portraits de femmes présents dans le récit ; développer les compétences de lecture critique des participants, permettant une analyse détaillée des

personnages féminins de l'œuvre et leur représentation dans la littérature contemporaine ; explorer l'importance de la traduction littéraire comme moyen d'accéder à différentes cultures et perspectives, en tenant compte de la complexité de la langue et des nuances culturelles présentes dans le texte original en français ; examiner les aspects liés à la traduction en portugais, stimuler la capacité de traduction et d'adaptation de textes littéraires, en mettant au défi les participants de traduire des extraits sélectionnés de *Chanson douce* en portugais et de discuter des choix de traduction effectués ; explorer les aspects liés à l'adaptation cinématographique de l'œuvre littéraire, en réfléchissant aux possibilités de lecture et d'interprétation, ainsi qu'aux aspects liés à la tension entre le texte et l'image, en tenant compte de la complexité de la langue et des nuances culturelles présentes dans le texte original en français ; encourager la réflexion sur les questions de genre dans la littérature, en examinant comment l'œuvre de Leïla Slimani met en cause des thèmes liés à la maternité, au travail, aux relations et à l'identité féminine ; offrir un espace de discussion et de dialogue entre les participants, favorisant l'échange d'idées et de perspectives sur l'œuvre et sa traduction/adaptation ; encourager l'appréciation de la littérature contemporaine francophone et la valorisation de la diversité des voix littéraires sur la scène internationale. Dans cette optique, le cours vise à enrichir la compréhension de l'œuvre de Leïla Slimani, ainsi qu'à développer les compétences critiques, linguistiques et culturelles des participants, contribuant ainsi à une meilleure appréciation et compréhension de la littérature et de la culture francophones.

Finalement, nous tenons à observer qu'il y sera question d'analyser, dans ce texte-ci, les protagonistes, personnages de la mère, Myriam, et de la nourrice, Louise selon ce que Neumann (2006) nomme des concepts archétypaux de la « Grande mère » et de la « Méchante » pour réfléchir sur les ambiguïtés en quelque sorte complémentaires de ces deux personnages. Cette analyse sert à étayer le développement du cours d'extension. D'autres aspects concernant la proposition du cours, à savoir la discussion relative aux questions de traduction et d'adaptation de l'ouvrage feront l'objet de prochaines publications.

2 Une fresque parisienne sur un deux-pièces

C'est un bel immeuble de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement. (...). C'est le plus petit appartement de la résidence. Paul et Myriam ont fait monter une cloison au milieu du salon à la naissance de leur second enfant. Ils dorment dans une pièce exiguë, entre la cuisine et la fenêtre qui donne sur la rue (SLIMANI, 2016, p.9)

Chanson douce (SLIMANI, 2016), roman gagnant du prestigieux prix Goncourt, met en scène une famille qui vit dans un Paris contemporain. Le roman débute avec un événement tragique : le meurtre des deux jeunes enfants de la famille, Mila et Adam, par leur nourrice, Louise. Le récit explore les circonstances qui ont conduit à l'acte. La nounou est une femme en apparence douce et dévouée, mais porteuse de profondes blessures et frustrations. Sans famille, elle trouve refuge dans son travail auprès des enfants de Myriam et Paul. Les parents, débordés par leur vie professionnelle, se tournent vers Louise pour s'occuper de leurs enfants, captivés par la facilité avec laquelle elle remplit ses tâches et leur permet de poursuivre leurs ambitions personnelles. C'est au fur et à mesure que l'histoire avance, cependant, que l'on réalise que le rôle joué par Louise au sein de la famille gagne progressivement de l'ampleur, s'intensifiant jour après jour, menant à une relation employeur-employé de plus en plus déséquilibrée. Le roman explore également les thèmes de la maternité, de la solitude et de la détresse psychologique qui soulèvent des questions sur les responsabilités des parents envers leurs enfants et les conséquences d'une relation tendue entre employeur et employé.

L'espace exigu de l'appartement où se déroule la plupart du récit du point de vue de sa chronologie, de la scène finale - c'est-à-dire, le meurtre des enfants et la tentative frustrée de suicide de la nounou - à la scène initiale - de son embauche par les parents -, émule la scène contemporaine urbaine d'une grande métropole et les tensions qui en découlent au sein de la famille : à qui revient d'élever les enfants ? Dans quelles conditions ?

Il nous intéresse ici de réfléchir à la manière dont l'évolution de l'intrigue a lieu à partir de la rencontre des femmes, notamment la mère et la nounou, dans leurs différents statuts sociaux et tranches d'âge, sur la scène de cet appartement, pour observer comment l'évolution de cette rencontre mène-t-elle à la tragédie. Les protagonistes, Myriam, la mère, et Louise, la nourrice, autour desquelles gravite l'environnement bourgeois-bohème familial où s'inscrit l'intrigue, alternent les positions archétypales du féminin tout au long du roman.

Dans le roman *Chanson douce* (SLIMANI, 2016), la façon dont l'intimité se développe entre un jeune couple de bourgeois-bohèmes vivant dans le Paris du XXI^e siècle et leur domestique finit par se transformer en un véritable drame. Cette transformation tragique découle en grande partie de la tension sous-jacente qui existe entre le patron (ou la patronne) et la domestique au sein de la famille.

Tout d'abord, il est important de noter que le jeune couple, Myriam et Paul, embauche Louise pour s'occuper de leurs enfants et de leur maison. Louise devient rapidement une figure

omniprésente dans leur vie quotidienne, et son rôle dépasse largement celui d'une simple employée de maison. Elle devient une partie intégrante de leur intimité, puisqu'elle est présente pendant les moments les plus personnels de leur vie, que ce soit dans la maison ou avec les enfants.

Cependant, cette proximité crée une tension palpable entre Myriam et Paul, d'une part, et Louise, d'autre part. Louise est à la fois indispensable et invisible, une présence constante mais négligée dans la maison. Cette tension est exacerbée par des facteurs tels que la différence de classe sociale, le contrôle exercé par le couple sur Louise et le sentiment de dépendance de cette dernière à l'égard de son emploi. Cette dynamique patron/domestique est empreinte d'inégalités de pouvoir et d'une hiérarchie sociale profondément enracinée.

À mesure que l'histoire progresse, cette tension monte en intensité, et le lecteur perçoit clairement que quelque chose de sombre et de sinistre couve sous la surface. L'intimité avec Louise se transforme progressivement en une relation toxique, où les limites entre employeur et employée, entre famille et employée de maison, deviennent floues. Cette ambiguïté crée un climat de malaise et d'instabilité, qui finit par culminer dans un drame tragique.

Le roman de Leïla Slimani explore de manière subtile mais percutante les dynamiques complexes entre les classes sociales, les rôles de genre et le pouvoir au sein d'une famille contemporaine. Il met en lumière le fait que l'intimité avec une domestique peut devenir le terrain fertile de la tragédie lorsque les frontières de la relation sont brouillées et que les tensions sous-jacentes éclatent. En fin de compte, *Chanson douce* offre une réflexion profonde sur les réalités de la vie urbaine moderne et sur la façon dont les rapports humains peuvent être ébranlés par des déséquilibres de pouvoir et des aspirations à une intimité idéalisée.

3 La mère et la nounou : Grande mère et Méchante à tour de rôle.

Il faut que quelqu'un meure. Il faut que quelqu'un meure pour que nous soyons heureux.

Leïla Slimani, *Chanson douce*

Erich Neumann, psychologue et spécialiste de la psychologie analytique, a développé une théorie des archétypes basée sur les travaux de Carl Gustav Jung. Neumann a exploré la construction de l'archétype féminin dans son ouvrage *La grande mère : étude phénoménologique de l'archétype féminin* (NEUMANN, 1974/2006), dans lequel, il décrit la Grande mère comme un

archétype fondamental qui représente l'image primordiale de la féminité. Pour Neumann, l'archétype féminin est profondément ancré dans l'inconscient collectif et est associé à des concepts tels que la fertilité, la maternité, l'éducation et la création. Il considère l'image de la Grande mère comme un symbole universel qui inclut à la fois les aspects positifs et négatifs de la féminité. Neumann explore également la dualité de l'archétype féminin, qui englobe non seulement l'image de la Grande mère, mais aussi la figure de la Méchante, qui représente les aspects sombres et destructeurs de la féminité. Cette dualité est considérée comme essentielle pour une compréhension complète de l'archétype féminin.

Par conséquent, pour Neumann (2006), l'archétype de la femme est défini comme une construction symbolique qui incorpore à la fois l'image de la Grande mère, associée à la fertilité, à l'alimentation et à la création, et la figure de la Méchante Femme, qui représente les aspects sombres et destructeurs de la féminité.

Dans *Chanson douce*, on peut observer que les personnages de Myriam et Louise incarnent à tour de rôle les archétypes de la Grande mère et de la Méchante, tels que décrits par Erich Neumann dans son ouvrage "La Grande mère". Tout d'abord, Myriam incarne le rôle de la Grande mère à certains moments de l'histoire. Elle est la mère aimante et protectrice de ses enfants, veillant sur leur bien-être et cherchant à créer un environnement chaleureux et sûr pour eux. Elle représente la maternité idéalisée, l'amour inconditionnel et la protection. Cependant, cette représentation de la Grande mère est mise en contraste avec les moments où Myriam se montre exigeante, exerçant un certain contrôle sur ses enfants et sur Louise, manifestant des attentes élevées. Cette dualité dans son personnage appréhende la complexité des rôles féminins et maternels dans la société contemporaine, notamment en contexte urbain.

L'idée que Myriam puisse devenir la "Méchante" selon les archétypes décrits par Neumann est une manière de penser l'ambiguïté de son personnage. Myriam est en effet profondément hantée par la peur que ses enfants ne meurent, et cette anxiété constante peut effectivement la pousser à adopter des comportements qui pourraient être perçus comme méchants dans certaines circonstances.

Tout au long du roman, le personnage de la mère est en proie à cette anxiété maternelle dévorante. Cette peur obsédante découle en partie de la perte de son indépendance après la naissance de ses enfants et de son désir de mener une carrière réussie. Elle est terrifiée à l'idée que quelque chose de terrible puisse arriver à ses enfants en son absence, mais, en même temps,

l'idée de rester à la maison l'effraye. Pourrait-on considérer cette peur comme une réaction aux exigences de son intégral dévouement à la maternité avant la décision d'engager une nourrice ?

Nous ne serons heureux, se dit-elle [Myriam] alors, que lorsque nous n'aurons plus besoin les uns des autres. Quand nous pourrions vivre une vie à nous, une vie qui nous appartient, qui ne regarde pas les autres. Quand nous serons libres. (SLIMANI, 2016, p.83)

Le concept de la *Méchante* dans les archétypes de Neumann ne se limite pas nécessairement à une malveillance pure et simple, mais il englobe également des comportements négatifs découlant de la peur, de la frustration ou de la pression. Dans le cas de Myriam, sa méfiance envers Louise et sa peur obsessionnelle de la mort de ses enfants peuvent la pousser à adopter des attitudes autoritaires et à exercer un contrôle excessif, ce qui contribue à créer une tension dans la relation.

En bref, l'anxiété intense de la mère quant à la sécurité de ses enfants, combinée à son absence fréquente due à son travail, peut effectivement la pousser à adopter des comportements qui la font apparaître comme la "Méchante" dans la dynamique entre elle et Louise. Cependant, il est important de noter que cette interprétation complexe des personnages reflète la manière dont le roman explore les pressions et les contradictions auxquelles les femmes sont confrontées dans leur rôle de mères et de professionnelles, plutôt que de la réduire à un archétype simpliste. Dans le roman, au long du procès-verbal ayant lieu à la suite du crime commis par Louise, nous lisons :

Dès les premiers jours du procès, l'avocate a parlé de Myriam comme d'une 'mère absente', d'un 'employeur abusif'. Elle l'a décrite comme une femme aveuglée d'ambition, égoïste et indifférente au point d'avoir poussé la pauvre Louise à bout. (SLIMANI, 2016, p.83)

Mme Perrin l'avait prévenue, il s'agissait bien d'un tribunal et c'est elle qu'on jugeait. Elle, la mauvaise mère. (SLIMANI, 2016, p.182)

Au sein de la famille aussi, le regard porté sur Myriam par sa belle-mère, Sylvie, fait écho à cette perception selon laquelle il reviendrait à la mère, et à personne d'autre, toute responsabilité sur le sort des enfants :

Sylvie lui a reproché de consacrer trop de temps à son métier, elle qui pourtant a travaillé pendant toute l'enfance de Paul et s'est toujours vantée de son indépendance. Elle l'a traitée d'irresponsable, d'égoïste. Elle a compté sur ses doigts le nombre de voyages professionnels que Myriam avait faits alors même qu'Adam était malade et que Paul terminait l'enregistrement d'un album. C'était sa faute, disait-elle, si ses enfants étaient insupportables, tyranniques,

capricieux. Sa faute et celle de Louise, cette nounou de pacotille, cet ersatz de mère sur qui Myriam se reposait par complaisance, par lâcheté. Myriam s'était mise à pleurer. Paul, stupéfait, ne disait rien et Sylvie levait les bras en répétant : 'Et elle pleure maintenant ! Regardez-la. Elle pleure et il faudrait la plaindre parce qu'elle n'est pas capable d'entendre la vérité'. (SLIMANI, 2016, p.130)

Il est intéressant d'envisager la manière dont la belle-mère, Sylvie, finit par incarner à l'égard de Myriam, le rôle de *Méchante* à son tour :

Elle [Myriam] n'a pas eu la force de se défendre contre des accusations qu'elle savait en partie vraies mais qu'elle considérait comme son lot et celui de beaucoup d'autres femmes (...) 'Pas un instant il n'y a eu de place pour l'indulgence ni pour la tendresse. Pas un seul conseil n'a été prodigué de mère à mère, de femme à femme'. (SLIMANI, 2016, p.130)

Louise incarne le rôle de la *Méchante* à d'autres moments. Bien qu'elle soit initialement présentée comme une employée de maison dévouée et compatissante, des éléments de son passé et de sa psyché commencent à émerger au fil de l'histoire. On découvre qu'elle a une face sombre et perturbée, et son comportement devient de plus en plus troublant. Elle incarne ainsi une forme de la *Méchante* archétypale, qui peut représenter des aspects refoulés ou obscurs de la psyché féminine, en particulier dans un contexte de subordination sociale :

Une haine monte en elle. Une haine qui vient contrarier ses élans serviles et son optimisme enfantin. Une haine qui brouille tout. Elle est absorbée dans un rêve triste et confus. Hantée par l'impression d'avoir trop vu, trop entendu de l'intimité des autres, d'une intimité à laquelle elle n'a jamais eu droit. Elle n'a jamais eu de chambre à elle. (SLIMANI, 2016, p.160)

La méchanceté de Louise est intégralement dévoilée lors de la première scène du roman, celle du meurtre des enfants, la crainte ultime qui peut hanter une mère, mais cette méchanceté se révèle dans les petits gestes anodins du quotidien. L'aspect que nous voudrions mettre en évidence, néanmoins, c'est une continuelle ambiguïté entre l'empathie attendu de la Grande mère, d'un côté, et son manque, associé à la *Méchante*. Dans une scène ayant lieu dans un restaurant, face à la gêne de Mila, la fille de sa patronne, nous lisons :

Elle [Louise] sourit à Mila qu'elle voudrait consoler. Elle sait bien que la petite fille a envie de pleurer. Elle connaît cette impression, ce poids sur la poitrine, cette gêne d'être là. Elle sait aussi que Mila se contient, qu'elle a de la retenue, des politesses bourgeoises, qu'elle est capable d'attentions qui ne sont pas de son âge. Louise commande un autre verre et tandis qu'elle boit, elle observe la petite dont le regard fixe l'écran de télévision et elle devine, très nettement, les

traits de sa mère sous le masque de l'enfance. Les gestes innocents de la petite fille portent, en bourgeon, une nervosité de femme, une rudesse de patronne. (SLIMANI, 2016, p.209)

En tant que mère, Louise est dépeinte sur le trait de méchanceté et de violence envers sa fille, Stéphanie :

Elle l'a saisie par la manche et l'a tirée avec une vigueur et une brutalité incroyables. Une colère de plus en plus noire, de plus en plus brûlante l'envahissait. Elle avait envie d'enfoncer ses ongles dans la peau molle de sa fille. Elle a ouvert le petit portail de l'entrée et à peine l'a-t-elle eu refermé derrière elles qu'elle s'est mise à rouer Stéphanie de coups. Elle l'a frappée sur le dos d'abord, de grands coups de poing qui ont projeté sa fille à terre. L'adolescente, recroquevillée, criait. Louise a continué de frapper. Toute sa force de colosse s'est déployée et ses mains minuscules couvraient le visage de Stéphanie de gifles cinglantes. Elle lui tirait les cheveux, écartait les bras dont sa fille entourait sa tête pour se défendre. Elle la tapait sur les yeux, elle l'insultait, elle la griffait jusqu'au sang. Quand Stéphanie n'a plus bougé, Louise lui a craché au visage. (SLIMANI, 2016, p.184-185)

Cependant, la complémentarité archétypale du personnage de Louise se donne à voir, et l'on peut interpréter son rôle aussi comme incarnant l'archétype de la Grande mère. La nounou prend soin des enfants de Myriam et Paul avec une dévotion apparente et une tendresse maternelle. Elle se préoccupe de leur bien-être et leur apporte un certain réconfort. Cette dimension maternelle de son personnage est d'autant plus marquée par le contraste avec les parents, qui sont souvent distants et absorbés par leurs préoccupations professionnelles et personnelles. La façon dont Louise s'occupe des enfants peut rappeler les caractéristiques de la Grande mère, qui est protectrice et bienveillante :

Paul et Myriam sont séduits par Louise, par ses traits lisses, son sourire franc, ses lèvres qui ne tremblent pas. Elle semble imperturbable. Elle a le regard d'une femme qui peut tout entendre et tout pardonner. Son visage est comme une mer paisible, dont personne ne pourrait soupçonner les abysses. (SLIMANI, 2016, p.24)

Comme nous avons souligné, l'évolution du personnage de Louise tout au long du roman la conduit également à incarner l'archétype de la Méchante, tel que décrit par Neumann (2006). À mesure que l'histoire progresse, on découvre que Louise a des aspects sombres et troublés de sa personnalité. Elle cache des secrets de son passé et sa psyché devient de plus en plus instable. Des comportements étranges et inquiétants émergent, mettant en lumière une facette de son caractère qui est loin d'être bienveillante. Cette dualité dans le personnage de Louise révèle

comment une personne peut basculer entre des rôles maternels et des comportements néfastes en fonction de son propre vécu et de son environnement.

L'alternance entre les archétypes de la Grande Mère et de la Méchante dans le personnage de Louise souligne la complexité de sa nature. Elle est à la fois une figure maternelle réconfortante et une source de préoccupation et de danger. Cette dualité contribue à la tension croissante dans le récit et à la montée de l'intrigue tragique du roman. Dans le regard final porté sur Louise par la responsable de l'enquête policière, nous lisons :

À peine montre-t-elle quelques signes d'agacement, que la policière devine, une légère contraction de la lèvre, un regard furtif, par en dessous. Louise, se dit la policière, ressemble à ces mères duplices qui, dans les contes, abandonnent leurs enfants aux ténèbres d'une forêt. » (SLIMANI, 2016, p.226)

En fin de compte, *Chanson douce* explore les archétypes psychologiques de manière subtile et nuancée à travers le personnage de Louise. Cette complexité permet au roman d'examiner les rôles maternels, les traumatismes cachés et les comportements troublants, tout en suscitant la réflexion sur les dynamiques complexes entre les individus au sein d'une relation employeur-employée.

L'alternance entre les rôles de la Grande Mère et de la Méchante dans le roman met en lumière la complexité des personnages féminins et la manière dont la société impose des attentes contradictoires aux femmes. Neumann souligne que ces archétypes sont souvent en conflit au sein de la psyché féminine, ce qui peut être observé dans le comportement de Myriam et Louise. Leur dynamique complexe révèle les pressions sociales et les attentes contradictoires qui pèsent sur les femmes, notamment en ce qui concerne leur rôle en tant que mères et leur place dans la société. Le roman offre une méditation profonde sur la complexité des rôles féminins et des relations de pouvoir, tout en évoquant les archétypes psychologiques décrits par Erich Neumann (2006). Myriam et Louise sont des personnages nuancés qui remettent en question les stéréotypes traditionnels de la maternité et de la féminité, montrant comment ces rôles peuvent être à la fois idéalisés et problématiques dans la réalité contemporaine.

Considérations finales

En conclusion, nous pouvons affirmer que le roman *Chanson douce* de Leïla Slimani met en lumière les archétypes complexes de la Grande Mère et de la Méchante à travers les

personnages de Myriam et Louise. Cette alternance entre ces archétypes reflète la dualité des rôles féminins et maternels dans la société contemporaine, notamment en contexte urbain. Le roman explore les tensions sous-jacentes entre les classes sociales, les pressions professionnelles et la peur de la maternité, tout en examinant comment une intimité ambiguë peut se transformer en tragédie lorsque les frontières de la relation sont brouillées. Nous voyons ainsi une réflexion profonde sur les réalités de la vie urbaine moderne, les déséquilibres de pouvoir et les aspirations à une intimité idéalisée. Au-delà de l'analyse des archétypes, ce roman nous pousse à remettre en question nos propres perceptions des rôles féminins et maternels, ainsi que de la complexité des relations humaines.

Il nous semble que la lecture et la discussion de ce roman offre une intéressante perspective pour l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) au Brésil aujourd'hui. Ce roman met en lumière la complexité des rôles féminins et maternels, ainsi que les tensions qui peuvent émerger dans les relations entre employeurs et employés. Ces thèmes ayant des traits communs à l'actualité de grandes villes brésiliennes offrent aux étudiants en FLE l'occasion d'explorer en profondeur la langue française, la culture francophone et les réalités contemporaines.

En contexte brésilien, où l'apprentissage du français est en constante évolution, l'introduction de la littérature française contemporaine, telle que *Chanson douce*, peut contribuer à l'enrichissement de l'expérience d'apprentissage des apprenants. Ce roman offre non seulement une immersion dans la langue française authentique mais également une exploration des enjeux culturels et sociaux contemporains en France.

De plus, l'analyse des archétypes féminins dans le roman étudié peut encourager les étudiants à réfléchir sur les questions de genre, de pouvoir et de responsabilité, ce qui peut être particulièrement pertinent dans le contexte actuel du Brésil où de telles questions sont de plus en plus débattues.

Enfin, la proposition de cours basée sur *Chanson douce* offre une opportunité d'explorer la traduction littéraire, l'adaptation cinématographique et d'encourager la créativité des apprenants. Cela renforce leur compréhension de la langue, de la culture et des arts, tout en développant leurs compétences linguistiques et leur pensée critique.

CRediT
Reconnaitances: Ce n'est pas applicable.
Financement: Ce n'est pas applicable.

Conflits d'intérêt: Les auteurs certifient qu'ils non pas d'intérêt comercial ou associatif sous un conflit d'intérêt par rapport au manuscrit.

Approbation éthique: Ce n'est pas applicable.

Contribution des auteurs:

Conception de l'étude, Collecte de données et de preuves, Analyse formelle, Acquisition du soutien financier, Investigation, Méthodologie, Administration du projet, Ressources, Calcul/logiciel, Supervision, Validation, Visualisation, Rédaction/préparation du manuscrit (l'original), Rédaction du manuscrit - révision et édition : FALEIROS, R. J.

Références

CUQ, Jean-Pierre ; GRUCA, Isabelle. *Cours de didactique du français langue étrangère*. Grenoble : PUG, 2003.

GODARD, Anne (dir.) *La littérature dans l'enseignement du FLE*. Paris: Didier, 2015.

NEUMANN, Erich. *A grande mãe: um estudo fenomenológico da constituição feminina do inconsciente*. São Paulo : Cultrix, 2006.

SÉOUD, Amor. *Pour une didactique de la littérature*. Paris : Hatier, 1997.

SLIMANI, Leïla. *Chanson douce*. Paris : Gallimard, 2016.